

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 12

Artikel: Féministes USA d'aujourd'hui

Autor: Willis, Ellis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Page internationale

Féministes USA d'aujourd'hui

par Ellis Willis

Ellis Willis écrit régulièrement dans le New Yorker, connu pour ses idées originales, et nous trouvons intéressant de publier un résumé de cet article, puisque l'Amérique nous influence toujours avec 2 ou 3 ans d'intervalle. Pour la compréhension de cet article, il ne faut pas oublier que les notions de «radicalisme» et de «gauchisme» doivent être pris dans leur sens national, c'est-à-dire sans aucun rapport avec les mêmes termes dans leur acception suisse.

(Réd.)

New York.

Depuis 10 ans, le féminisme a influencé l'esprit de millions de femmes américaines, et progressé dans des domaines aussi divers que travail égal - salaire égal, droits à l'avortement libre, et la réforme de la jurisprudence sur le viol et les mauvais traitements. Mais il faut dire que le féminisme a eu peu d'effet sur la structure de base de la puissance économique et politique des Etats-Unis. Il lutte actuellement pour ne pas perdre de terrain contre un anti-féminisme agressif qui vient de stopper l'amendement concernant l'égalité des droits, et les fanatiques anti-avortement.

Les mouvements féministes constituent des groupes plus ou moins reliés entre eux par leurs activités; la branche la plus importante et la plus efficace est constituée par l'Organisation Nationale des Femmes (NOW). D'autres organisations de tendances modérées se nomment «National Women's Political Caucus», la «Coalition of Labor Union Women» (Coalition des syndicats féminins), et le magazine Ms.

Depuis 1970, l'aile radicale du mouvement a diminué en nombre et en influence, mais il y a encore des groupes de féministes radicales, et une nouvelle tendance qui s'intitule «féminisme socialiste». Le mouvement comprend également une variété de groupes dits de «prise de conscience», de projets féminins sur des thèmes médicaux ou juridiques, des journaux féministes, des organisations d'écrivains féministes, d'artistes et d'universitaires, et enfin d'individualistes sans affiliations.

Mouvement anti-féministe

Ce n'est pas par hasard qu'un anti-féminisme a concédé avec le déclin du féminisme radical. Alors que l'organisation de NOW, avec ses campagnes législatives et ses actions antidiscriminatoires a gagné d'importants avantages à la cause des femmes, c'est le dynamisme, l'originalité et le côté militant des radicales qui a été l'origine de tout. Sans pressions de la gauche, les modérés prennent rarement des risques, et c'est seulement lorsqu'ils se sentent menacés par des exigences radicales, que les législateurs et les hommes d'affaires font des concessions aux mouvements modérés. Lorsque la menace n'est plus perçue, des réformes durement obtenues sont en danger d'être inversées — telle la nouvelle loi qui vient de couper le financement officiel des avortements libres — et même une mesure super-respectable comme l'Amendement sur l'Égalité des Droits est en danger.

Le féminisme radical a toujours participé aux difficultés politiques et économiques qui ont frappé les noirs et les gauchistes. Les gens sont inquiets, assésés par le chômage et l'inflation, et ils luttent pour que la situation garde une relative stabilité. Il est logique de prévoir que plus la situation économique des hommes devient hasardeuse, plus ils résistent à la pression des femmes qui veulent les mêmes jobs et les mêmes privilèges.

En plus de conditions extérieures négatives, le mouvement souffre d'un manque démoralisant de direction: personne réellement à la tête du féminisme, ce qui révèle son plus grave problème intérieur: celui des classes moyennes.

Le féminisme a toujours plus séduit l'esprit que le stéréotype des media, la femme-à-carrière riche et brillamment élégante, ou bien que les championnes de karaté brûlées de soutien-gorge. La plupart des femmes, même celles qui ne s'identifient pas avec le mouvement, sont influencées par les idées féministes, et toutes les féministes ont tenu des conversations commençant par: «je ne suis pas une MLF, mais...» et continuant par des déclarations défendant les notions de base du féminisme.

Le fait que tant de femmes se sentent obligées de se déclarer sans le plus lointain rapport avec le MLF est une indication significative de l'écart entre un mouvement «middle-class», et la masse des femmes ouvrières.

Les premières femmes féministes radicales réclamaient une révolution économique et sociale. Mais lorsque le message féministe a commencé à «prendre», il a attiré bien des femmes qui avaient choisi d'ignorer le côté économique de la question. Certaines disaient même que les femmes sont biologiquement supérieures aux hommes et que le but du féminisme était de restaurer le matriarcat qui aurait existé aux temps préhistoriques.

D'autres ont vu la libération des femmes comme une manière d'améliorer leur situation personnelle, plutôt qu'un changement de système. En déniant au féminisme la théorie fondamentale que l'oppression des femmes est un problème politique, ces femmes ont voulu y voir un problème personnel et psychologique pour lequel le féminisme est une sorte de thérapie: une femme «libérée» était une femme qui refusait son «lavage de cerveau culturel» et ne jouait plus son rôle traditionnel. Elles mélangaient la libération des femmes — un but politique qui ne pouvait être atteint qu'en organisant le combat contre la domination des mâles —, avec la poursuite d'actions individuelles comme obtenir un job ou un divorce, ou bien en rejetant mariage et maternité, ou encore en devenant lesbiennes.

Ces attitudes reflètent les privilèges de classe de femmes qui ont reçu une éducation suffisante pour obtenir des jobs bien payés, l'argent pour élever des enfants ou laisser un mari et vivre seule sans risquer les conséquences graves que des femmes plus pauvres auraient à payer, et des femmes enfin capables d'expérimenter le luxe de «vies alternées» et les fantaisies de femmes chauvinistes.

Resentiment

La plupart des femmes de classes ouvrières, qui luttent avec des maris mal payés ou en chômage pour nourrir les deux bouts et élever décemment leurs enfants, ont un point de vue différent. Alors qu'elles sont résolument pour des mariages dans l'égalité et le travail égal - salaire égal, elles ne définissent pas la libération par le fait d'abandonner leur famille ou d'échanger leur travail au foyer contre celui de jobs en usine ou dans un bureau. Elles n'apprécient pas la notion snob des femmes «libérées» qu'on leur a «lavé le cerveau» (autrement dit qu'elles sont idiotes). Elles savent que leur problème n'est pas d'avoir le cerveau lavé, mais de ne pas avoir assez d'argent, de loisirs ou de décisions sur leur propre existence.

Il me paraît clair que si le féminisme doit guérir de son malaise actuel, il doit retourner à ses sources radicales militantes et se concentrer sur les conditions économiques qui sont un si grave souci de la majorité des femmes. C'est déjà maintenant une tendance spontanée et sporadique dans de petits groupes qui estiment cette stratégie essentielle.

Si les paroles devenaient des actes, un féminisme de gauche pourrait bientôt secouer l'apathie actuelle.

Tour d'horizon

Allemagne

Politique familiale. Le gouvernement de la République fédérale est chargé par la Constitution d'une tâche particulière de protection de la famille. Il a fait récemment procéder, par une commission d'experts indépendante et pluridisciplinaire, à une analyse de sa politique familiale. Cette analyse a pris pour objectif la «socialisation familiale», c'est-à-dire les succès et les limites des efforts éducatifs des parents, notamment dans les domaines suivants: confiance en soi et autonomie de l'enfant, formation de la conscience, développement de l'intelligence, motivations dans la recherche du succès, sens des relations humaines, capacité de résoudre des situations conflictuelles.

La socialisation familiale rencontre, selon le rapport de la Commission, trois obstacles principaux: l'isolement de la famille, les problèmes de rôles de la mère, les inégalités entre les couches sociales.

L'isolement de la famille est dû non seulement à l'urbanisation, mais à la mobilité géographique, qui entraînent un appauvrissement des relations de voisinage — mais non de celles avec les parents ou les frères et sœurs —, un repli de la famille sur elle-même, une non-participation à la vie de la communauté ou de l'Etat.

Les problèmes des rôles des femmes résultent principalement des images traditionnelles qui, bien que ne correspondant plus à la situation actuelle, empêchent encore l'homme et la femme d'être partenaires à égalité. Le contrôle des naissances est peu pratiqué, et les hommes prennent encore peu leur part des tâches familiales. Cependant, depuis vingt ans, la proportion des femmes qui travaillent au dehors a augmenté de 17%, et de celles qui travaillent bien qu'ayant des enfants de moins de 15 ans, de 79%.

Les difficultés sont plus grandes dans les couches sociales non privilégiées, sans qu'on puisse en conclure que les enfants y soient moins bien éduqués dans l'ensemble: leurs problèmes sont différents, et si leurs résultats scolaires sont moins bons, c'est dû au fait que leurs parents ne peuvent leur consacrer que moins de temps, mais aussi au fait que l'école attache une importance très grande à la seule acquisition des connaissances.

Le rapport de la Commission souligne, semble-t-il, plus de questions qu'il n'en résoud. Parmi les mesures pratiques qu'il propose, notons une participation accrue des parents au domaine de l'école et à l'élaboration des projets d'habitation.

Le gouvernement joint au rapport ses propres considérations, qui ne correspondent pas toujours aux conclusions de la Commission. Il se propose, plutôt que d'innover, p.ex. en introduisant un salaire pour les prestations éducatives des parents, de développer ce qui existe déjà, surtout dans les domaines de la formation des parents à leur rôle d'éducateurs et de la prise en charge des enfants dont les mères travaillent.

Quels que soient les résultats pratiques de ce rapport, il est un exemple important de la collaboration nécessaire entre le ministère de la famille, les experts et les politiciens. Comme le remarque en terminant le correspondant de la NZZ, alors qu'en Suisse des parlementaires demandent qu'on procède à une étude analogue, elle suppose une infrastructure qui nous fait défaut et que ne saurait remplacer une commission ad hoc travaillant dans la hâte. Une connaissance complète de la réalité sociale est le préalable indispensable à tout pronostic et à toute décision.

Une enquête sur les ménages. La sociologue Helge Pross, professeur à l'Université de Giessen, vient de publier les résultats d'une enquête faite en 1974 auprès d'un échantillon de 1200 femmes mariées sans activité professionnelle, entre 18 et 54 ans. C'est la première enquête représentative sur l'appréciation que ces femmes portent sur leur situation.

A noter tout d'abord que les femmes mariées sans enfants travaillent pratiquement toutes. Mme Pross propose donc de remplacer le terme officiel de «femme de maison» (Hausfrau) par celui de «femme de famille» (Familienfrau).

Autre constatation: l'insuffisance de la préparation des femmes et des hommes à leur rôle de parents. Mme Pross l'attribue au fait que la conception traditionnelle allemande de la culture est masculine, restrictive et limitée aux facultés intellectuelles (Geisteskultur), à l'exclusion des autres aspects de l'existence. On a donc supprimé les branches «ménagères» de la formation des filles pour favoriser la formation dans d'autres domaines, au lieu de les rendre obligatoires pour garçons et filles.

Les travaux ménagers représentent en moyenne 60 heures par semaine. Ce que les femmes préfèrent, c'est la cuisine, alors qu'elles doivent se forcer pour laver et nettoyer. Elles apprécient de pouvoir utiliser leur temps relativement à leur guise, mais leurs «hobbies» ne les éloignent guère de leur foyer: couture, tricotage, jardinage, bricolage. 2/3 d'entre elles se déclarent satisfaites, 1/3 trouvent leur existence monotone, et cela dans une proportion beaucoup plus forte parmi les jeunes, qui ont peu d'enfants et sont encore proches de leur période d'activité professionnelle.

Les femmes ne ressentent pas consciemment leur dépendance financière, objectivement réelle pourtant, mais se font du souci pour le cas où elles deviendraient veuves ou devraient divorcer. Elles sont sensibles au fait qu'elles n'ont pas de statut social personnel, mais seulement celui d'épouse de M. X. Cela n'entraîne toutefois pas de protestations, car elles ne se sentent en général pas capables de faire le travail de leur mari; inversement, elles ne font pas confiance à leur

mari de savoir entretenir la maison et s'occuper des enfants. 21% seulement des femmes envisagent un partage des rôles.

Une dissonance dans cette apparente satisfaction et adaptation à leur rôle: 2/3 d'entre elles souscrivent entièrement, et en outre 11% avec réserve, à l'affirmation qu'une mère de famille donne plus qu'elle ne reçoit. Une majorité se considère comme les servantes de leur famille, comme sacrifiées, comme parties à un contrat qui leur demande plus qu'il ne leur accorde. Les explications de Mme Pross ne sont, semble-t-il, pas convaincantes: on comprend qu'une femme donne plus à ses enfants qu'elle n'en reçoit, mais pourquoi la femme devrait-elle être la seule dans cette situation? Pourquoi intériorise-t-elle cette situation au lieu d'essayer de lui trouver une solution?

Mme Pross ne va pas jusqu'à s'attaquer aux tabous qui protègent encore les rôles masculins. Elle a le mérite cependant d'attirer l'attention sur la racine fondamentale du malaise féminin: la difficulté de réconcilier en pratique le rôle familial et le rôle professionnel de la femme. Les jeunes femmes surtout veulent bien se consacrer à leurs enfants, mais pour un temps donné, avant de reprendre ensuite leur profession. Il est indispensable de créer de plus grandes facilités de passage d'un rôle à l'autre si l'on ne veut pas — c'est là le pronostic de la sociologue — voir croître le nombre des mères insatisfaites et des femmes qui refusent leur rôle de mères, qui exigent la collectivisation des ménages et de l'éducation, ce qui ne cadre pas avec une société libérale.

d'après le compte-rendu
d'Ursula Krattiger
Schweizer Frauenblatt, avril 1976

Die Wirklichkeit der Hausfrau
éd. Rowohlt, Reinbek bei Hamburg.

La femme et la direction des entreprises. Aux Etats-Unis, selon des chiffres émanant du bureau de recensement, il y avait 15,2% de femmes parmi les directeurs et administrateurs en 1958, 15,9% en 1968, 18,5% en 1975.

Un grand bureau de recrutement de personnel supérieur en Angleterre se plaint, dans une lettre du lecteur au Times du 3 novembre, de manquer de candidatures féminines, malgré l'introduction légale de l'égalité des chances. En outre, lorsque des femmes se présentent, la plupart du temps elles sous-estiment leurs qualifications et formulent des prétentions de salaires inférieures, parfois de plusieurs milliers de livres par an, à ce que la firme a offert de son côté.

P. Bugnion-Secrétan

Vient de paraître:

Charles Baudelaire et les Fleurs du Mal

Par France Igly

(Editions Le Cassetin, Fribourg)

France IGLY, lauréate de l'Académie Française, publie aux Editions Le Cassetin, à Fribourg, un livre consacré à Charles Baudelaire et les Fleurs du Mal. Cet ouvrage a retenu l'attention du Jury de l'Académie Internationale de Lutèce, à Paris, et a valu à son auteur l'obtention d'une médaille d'or.

C'est là une étude très sérieuse qui aide à la connaissance de Baudelaire; elle souligne le caractère pathétique et vécu d'une œuvre qui brille de mille facettes et qui brûle d'un seul feu à la fois angélique et infernal.

La présente contribution de France Igly à la mémoire d'un des plus grands poètes français ne manquera pas d'être tenue en haute estime par ses lecteurs. Sa discrétion, sa clarté d'expression méritent d'être mises en évidence. France Igly a consacré à ce livre de minutieuses recherches et voué une attention particulière au choix de ses citations. Un court extrait donnera un aperçu du ton de l'ouvrage:

Les Fleurs du Mal célèbrent des entités et des créatures qui peuvent être considérées dans l'optique poétique comme des fleurs. Mais les poèmes eux-mêmes, dans leur réalité esthétique, selon Baudelaire, sont aussi des fleurs.

Les fleurs prennent naissance dans les abîmes du Mal et du Péché. Nous saisissons dans cette émouvante allégorie le sens général d'une œuvre où la Beauté se nourrit de la souffrance.

J.T.



KYBOURG

ECOLE DE COMMERCE

GENÈVE - 4, Tour-de-l'Île - Tél. 28 50 74

Mme M. KYBOURG, directrice

Membre de l'Association genevoise des Ecoles Privées

AGEP

Préparation aux fonctions de

SECRETARE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue
SECRETARE-STENODACTYLOGRAPHE trilingue ou quadrilingue
SECRETARE-COMPTABLE trilingue
STENODACTYLOGRAPHE bilingue ou monolingue
EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

Langues étrangères enseignées

ANGLAIS: 5 niveaux; préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce
ALLEMAND: 5 niveaux
ESPAGNOL: préparation aux examens de la Cámara oficial española de comercio en Suiza
ITALIEN: préparation au Diploma di lingua italiana della «Dante Alighieri»
STENO ET DACTYLO: préparation aux Concours officiels de Suisse romande.